

Dom Juan de Molière

Objectifs

- éclairer les liens entre théâtre et société à l'époque de Molière, mais aussi à toute époque.
- définir le mythe de Dom Juan (insister sur l'actualisation riche et multiple du mythe), l'archétype de Satan, le libertinage, l'esthétique baroque, la comédie.
- donner des pistes de lecture d'un spectacle de théâtre par l'entrée du texte, former l'élève en tant que spectateur critique.

1 Introduction

A quel genre théâtral appartient *Dom Juan* ? Ce genre, quelle place hiérarchique occupe-t-il ? La comédie, jugée comme genre « bas », par rapport au genre noble de la tragédie. Quels sont les caractéristiques de la comédie ? En général, la comédie mêle les classes sociales (valets et nobles), est souvent centrée sur une histoire d'amour qui, d'abord contrariée, finit par pouvoir se vivre entre les amants, avec l'accord de la société. La pièce connaît un dénouement heureux.

Que savez-vous de Don Juan ? Qu'il est un éternel séducteur, mais aussi un défenseur d'une certaine philosophie (le libertinage). En quoi ce personnage est comparable à Œdipe, Roméo et Juliette, qui ont eux aussi marqué les esprits ? Dom Juan est un mythe, une abstraction universelle avec des origines. Ce mythe a-t-il un seul sens ? Non, la pluralité d'interprétations fonde l'intérêt du mythe. On peut rattacher le personnage de Dom Juan à quel dieu romain (question pour les latines) ? A Zeus, l'éternel séducteur et amoureux. Zeus avait la réputation d'imiter l'apparence du mari de la femme qu'il voulait séduire. Zeus, en tant que dieu, se croit au-dessus de loi, tout comme Dom Juan sauf que ce dernier est humain. Le mythe éclaire bien souvent la nature de la condition humaine : ici ce serait l'inconstance des sentiments amoureux, mais aussi de la vie humaine. Le mythe de Dom Juan est fondateur d'une pratique sociale, celle de la séduction, du rapport entre moi et les autres.

A votre avis, pourquoi ce personnage est-il encore d'actualité, pourquoi joue-t-on encore la pièce ? Parce que justement, Dom Juan peut être analysé sous diverses facettes (le séducteur, le libertin, le farceur déguisé en mari, le romantique révolté et seul contre tous, l'individualiste aux accents anarchistes, le névrosé amoureux, d'après une lecture psychanalytique d'Otto Rank qui trouve en Dom Juan l'éternel adolescent qui, face à l'absence de mère comme modèle féminin, ne peut fixer son désir sur une femme précise...). Quel intérêt pour le spectateur ? Il peut donner sa propre interprétation, renouveler le sens du mythe et se l'approprier. L'intérêt pour un metteur en scène ? Il peut lui aussi choisir une interprétation du mythe plutôt que l'autre, faire intervenir sa subjectivité.

A votre avis, ce personnage est-il inventé par Molière ? Non, le fondement du mythe est plus ancien. Un auteur antécédent a d'ailleurs rendu Don Juan fort populaire : il s'agit de Tirso de Molina, moine espagnol et auteur de théâtre (*El burlador de Sevilla y Convidado de piedra* est

le titre de sa pièce, écrite en 1630). Burlarse, en espagnol, signifie tourner en dérision, se moquer de. Ce premier Don Juan est orienté vers la farce. Le « héros » se déguise volontiers, prend l'apparence du mari de la femme qu'il veut conquérir, mais implorera (en vain et trop tard !) le pardon divin pour son libertinage et ses infidélités, considérés comme péchés mortels. Ne pas confondre Dom Juan et Don Juan. Molière utilise la graphie étymologique latine (De quel mot latin vient dom ? De dominus, le seigneur), mais ce titre indiquant la noblesse du personnage et son origine espagnole est aussi celui porté par certains religieux, dont les bénédictins. On remarquera donc que le mot peut avoir une signification « divine » un peu ironique, Dom Juan ne se comportant vraiment pas comme un seigneur modèle (les puissants de ce monde devraient pourtant servir d'exemple). Don Juan avec un « n » renvoie au mythe préalable instauré par Tirso de Molina, il s'agit alors de la graphie espagnole non étymologique. Dom Juan avec un « m » renvoie au personnage de Molière. (10 min.)

Présentons brièvement l'auteur de la pièce. Qu'en savez-vous, quelle place occupe-t-il dans le monde du théâtre ? Molière, acteur (il a interprété Sganarelle, valet de Dom Juan), chef de troupe, metteur en scène et auteur, détient l'expérience du terrain en matière de théâtre, c'est ce qui fonde l'intérêt d'une telle œuvre. Il a su exploiter les ficelles du théâtre, toutes les richesses d'une mise en scène. Il faudra s'en souvenir en allant voir la pièce jeudi : il faut toujours analyser Molière sous plusieurs angles : divertissement scénique, mais aussi exigence intellectuelle et réflexions philosophiques, exploitation des ressources spatiales, mais aussi du bon mot, du verbe, dialogue entre l'acteur et le spectateur (d'où l'importance de la réception). Il faudra se souvenir, en allant voir Dom Juan, que Molière s'ingénie à répondre à l'attente populaire du divertissement tout en délivrant un message plus sérieux. Il fut célèbre pour avoir voulu élever la comédie au même rang que la tragédie. Le metteur en scène va-t-il en tenir compte ? Probablement, mais il peut insister sur certains aspects plutôt que d'autres.

Par son talent, Molière obtient l'appui du jeune Louis XIV et peut jouer à la salle du Petit-Bourbon, puis au Palais Royal. Son théâtre peut tout aussi bien se rapprocher de la Farce (pièce courte, en vers, forme populaire, intrigues simples et caractères stéréotypés) que revêtir la forme de grandes comédies en 5 actes. Il est aussi influencé par la comédie italienne, la commedia dell'arte (importance du comique, des pirouettes, des personnages-types comme Arlequin).

Comme vous le voyez, *Dom Juan* a été écrit en plein contexte de crise. C'est l'époque où l'instabilité politique provoquée par l'aristocratie va être contrecarrée par une monarchie absolue, rigide et autoritaire. A votre avis, sur le plan artistique, quel mouvement artistique instable va ensuite être dépassé par une esthétique beaucoup plus rigide ? Le mouvement baroque va être contrecarré par l'avènement du classicisme et de ses règles rigides.

Du côté de Molière, *Tartuffe* venait de s'attirer les foudres des dévots catholiques car la pièce s'attaquait à la religion comme instrument de pouvoir autoritaire et excessif. Auparavant, *L'Ecole des femmes* avait remis en cause l'éducation féminine, provoquant le tollé des mêmes dévots. A votre avis, Dom Juan va-t-il calmer la polémique autour de Molière ou la

renforcer ? Pourquoi ? D'après vos connaissances personnelles, pourquoi une telle pièce a-t-elle dérangé à l'époque ? (Les élèves sauront sans doute que Dom Juan est un séducteur libertin, ce qui va évidemment dérangé les ennemis catholiques de Molière, peut-être sauront-ils que le héros est athée, individualiste). Quel parti esthétique va prendre Molière, à votre avis ? Classique ou baroque ? Nous allons vérifier vos intuitions par une première approche de la pièce (20 min.)

2 Analyse de l'acte 1, scène 1

A votre avis, quel est l'impact humoristique de la tirade sur le tabac ? Qu'en dit Sganarelle ? Pourquoi évoquer Aristote, est-ce pertinent de la part de Sganarelle ? Que tente-t-il de faire ? D'intellectualiser son propos, de dépasser son simple statut de valet, mais ça ne fonctionne pas. Mais aussi, quel est le lien astucieux que réalise l'auteur de la pièce entre Aristote et le fait que le tabac purge l'homme ? En quoi, dès lors, est-il doublement comique d'affirmer que le tabac purifie ? (Il purifie les passions (Aristote et la catharsis), a un rôle social, mais ne purifie certainement pas les poumons !) Quelle est la valeur sociale du tabac ? Une valeur de don et d'échange entre individus. En quoi Sganarelle s'affirme déjà comme bavard et vantard ?

Début de la pièce = en plain-pied dans l'actualité brûlante (c'est le cas de le dire) : « Qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre ». Louis XIII avait interdit cette innovation, les curés montraient du doigt ceux qui le consommaient. Déjà, ce début peut orienter le spectateur vers une lecture polémique de la pièce, en lien avec le conflit entre Molière et les dévots.

Pourquoi peut-on parler d'un début « in medias res » ? Car nous arrivons au milieu d'une action, des faits passés nous sont transmis : Dom Juan a fui son épouse Elvire et Séville pour la Sicile. Parce qu'on connaît déjà un peu du passé de Dom Juan : éternel séducteur, il a poussé son désir jusqu'à sortir une honnête femme de son couvent pour l'épouser, et ensuite l'abandonner. A quelle scène peut-on s'attendre dans la suite de la pièce ? A une probable rencontre (ou plutôt, un règlement de compte) entre Elvire et Dom Juan. Cette pièce respecte-t-elle, à votre avis, la règle classique des unités ? (25 min.)

Lors de quel autre passage Sganarelle se vante-t-il de son savoir ? Lorsqu'il dit avoir beaucoup d'expérience au sujet de son maître, qu'il connaît très bien. En quoi Sganarelle et Gusman, deux domestiques, présentent-ils une opposition ? Gusman apparaît fidèle à sa maîtresse Elvire, indigné par rapport à la conduite de Dom Juan, plutôt discret. Sganarelle est au contraire un flot de paroles, un vantard, il est un valet au comportement double, dit du mal derrière le dos de son maître. Comment fonctionne le dialogue entre Gusman et Sganarelle, au point de vue de la ponctuation ? Usage du dialogue par questions/réponses. Comment le spectateur apprend-il des informations qui lui permettent de comprendre le déroulement de l'intrigue ? Est-ce une manière naturelle de l'informer ? Relevez les traces de la double énonciation (à Gusman/au spectateur). Sganarelle révèle la personnalité de Dom Juan à Gusman, le fait-il pour quelqu'un d'autre ? Pour le spectateur, mais aussi pour lui-même, il y trouve un prétexte pour se plaindre.

Comment Dom Juan est-il dépeint ? D'abord, comme un homme de peu de qualité, immoral (ironie de Sganarelle). Analysez l'extrait suivant : « [...] tu vois en Dom Juan... nous croyons. » Il s'agit d'une longue liste de phrases nominales, de qualificatifs dépréciatifs. Expliquer pour ceau d'Épicure, Sardanapale, hérétique, billevesées. Irruption du thème du libertinage.

Libertinage : attitude du « libertin » (du latin libertus, l'esclave affranchi), libre pensée et scepticisme en matière religieuse, influence du philosophe Gassendi, un précurseur des Lumières. Molière est connu pour fréquenter ses disciples. Le libertin typique est grand lecteur des matérialistes de l'Antiquité, surtout d'Épicure (341-270 ACN), qui enseigne que les dieux se désintéressent des hommes, ces derniers n'ont donc pas craindre les dieux ! D'après le philosophe le monde est constitué d'atomes qui circulent dans le vide, au gré du hasard. L'âme, matérielle et mortelle, ne subsiste pas plus que le corps, alors pourquoi craindre la mort ? On cherche dans la nature et les plaisirs les principes d'une nouvelle morale. Le but de la vie devient le bonheur. Mais il ne s'agit pas de débauche, ce sont les lecteurs d'Épicure qui vont en faire une interprétation abusive et justifier ainsi leur intempérance. C'est ainsi que « libertin » rime à l'époque avec « épicurien ».

Attention donc : le libertin Dom Juan est autant libertin par son désir d'assouvir sa passion charnelle que par son rejet des contraintes religieuses et sociales, sa défense de la libre pensée. Le libertin est, dans tous les sens du terme, un séducteur. Séduction : de seducere (latin), détourner du droit chemin, conduire en dehors. Pour qu'il y ait séduction, il faut à la fois une pensée libertine et déviante et le plaisir d'une situation charnelle. Si le libertin ne recherche que la satisfaction du plaisir sexuel sans la marginalité, la libre-pensée, alors le mot perd de son sens. Contre quel sacrement s'élève Dom Juan, d'après Sganarelle ? Le mariage, convention sociale et religieuse par excellence, codification de l'amour.

Au moyen de quels procédés stylistiques les deux personnages insistent sur l'infamie de Dom Juan ? Les répétitions, les anaphores, les parallélismes de construction, les énumérations. De plus, Molière fait un clin d'œil à la tradition déjà existante de Dom Juan. A votre avis, où se trouve cette allusion ? Elle surgit lorsque Sganarelle dit qu'il faudrait un chapitre pour énumérer toutes les conquêtes de Dom Juan : tous les Don Juan ont l'habitude de dresser des listes (de leurs conquêtes féminines, des maris cocus...). Il s'agit d'un procédé d'exagération, d'amplification qui rappelle l'esthétique baroque.

Que nous apprend l'extrait « Suffit qu'il... un grand seigneur méchant homme est une terrible chose. » ? Chez Molière, Dom Juan symbolise l'archétype de Satan, de la démesure et de la transgression morale (séducteur, infidèle, libertin, blasphémateur, escroc). L'archétype, du grec arkhetupon (« modèle primitif »), en littérature, est un modèle général représentatif d'un sujet, d'un type de personne. Il sert de modèle « idéal » à la réalisation d'autres sujets. L'archétype est un symbole universel et éternel. Dom Juan, à l'image d'un ange déchu, n'hésite pas à s'attirer la foudre du ciel, à adopter une attitude de défi envers Dieu, à se croire au-dessus des lois. Il devrait pourtant, en tant que noble et seigneur, servir de modèle pour la société, étant donné qu'il appartient au monde des puissants. (35 min.)

=> Originalité de cette ouverture :

- un valet veut dépasser sa condition, se permet de critiquer son maître sur le plan moral alors qu'il lui doit fidélité. Laisser le valet présenter le maître nous révèle l'hypocrisie de Sganarelle

- un amoureux fuit l'amour au lieu de tenter de soulever les obstacles pour s'unir à la femme désirée (le schéma habituel d'une comédie est renversé). Un homme veut dépasser sa condition humaine pour défier le divin.

- irruption du thème du libertinage (« pourceau d'Epicure », présentation de Dom Juan comme un séducteur forcené. Avec Dom Juan, le libre-penseur Molière met en scène un séducteur et libertin athée accompagné d'un valet ridicule et superstitieux (c'est le personnage dont on se moque aisément alors qu'il est le défenseur du dogme catholique).

Vous aviez vu le libertinage avec le poète Théophile de Viau, qu'en avez-vous retenu ? Il appartient à une génération (1620) se voulant « illuminée », « éclairée », désireuse de se libérer des contraintes religieuses, affirmant sans gêne ses déviances libertines. On peut donc dire que Théophile, lui aussi, voulait être libre penseur autant que défenseur d'une sexualité plus débridée. Il appartenait lui aussi à la mouvance baroque, trait esthétique que nous allons davantage cerner par l'analyse du deuxième extrait. (40 min.)

3 Analyse de l'acte 2, scène 2

En quoi le début de cette scène confirme l'hypocrisie de Sganarelle et l'infidélité, l'inconstance de Dom Juan ? Sganarelle a peur de la réaction de Dom Juan au sujet de la présence de Gusman (qui est au service d'Elvire) en Sicile. Dom Juan a fui Séville car il a une autre femme en tête. Vient ensuite une longue tirade de Dom Juan, quel en est l'intérêt ? Cette tirade révèle l'importance de Dom Juan, personnage principal qui s'accapare la parole. (5 min.)

On appelle en général cette scène « la présentation de Dom Juan par lui-même », pourquoi ? Car Dom Juan parle de lui, nous en révèle davantage sur sa personnalité. Cette tendance à l'autoportrait, que nous révèle-t-elle du personnage ? Une tendance à l'individualisme, au narcissisme. L'effet d'attente présent à l'acte 1 est-il long ? Non, Dom Juan entre rapidement en scène, il se fait mieux attendre pour occuper davantage l'avant-scène. Cette construction accélère la vitesse scénique. Que nous expose-t-il comme théorie ? Sa théorie de la séduction. Avec quel langage ? Celui du bon mot, de la maîtrise du verbe. Quels sont donc les deux plaisirs étroitement liés ? Le plaisir de séduire, le plaisir de bien parler. A quoi la séduction est-elle opposée ? A la fidélité. En quoi cette opposition est-elle baroque ? Relevez toutes les expressions qui relèvent de cette esthétique.

Eléments baroques : jeu d'oxymores (rapprochement de deux termes contradictoires : s'ensevelir pour toujours dans une passion, d'être mort dès sa jeunesse), éloge de l'inconstance, la violence de la passion portée à son paroxysme, une construction par

contrastes, Dom Juan opposé à Sganarelle, la loi sociale opposée à l'individualisme, la fidélité face à la séduction. La séduction véhicule des images liées à l'immobilité, la mort, la séduction est caractérisée par le mouvement et la vie. Remarquez aussi le rythme de parole de Dom Juan : est-il lent ou soutenu ? Soutenu, il s'agit d'une rhétorique du mouvement, de la parole qui s'anime. Mais comment faut-il conquérir, d'après Dom Juan, rapidement ou par étapes ? Pourquoi ? Le plaisir est d'autant plus apprécié si la conquête est longue et raffinée. Apparaît un paradoxe (pensée contraire à l'opinion commune, qui est contre la doxa) : le plaisir, fugace, est d'autant plus apprécié qu'il met du temps à être réalisé. La conquête amoureuse vous fait-elle penser à un autre type de conquête ? Laquelle ? Une conquête militaire (cf. le passage avec Alexandre). En quoi cela vous rappelle-t-il la scène précédente, avec Sganarelle ? Quelle est cette figure de style où un rapprochement s'effectue (ici, entre l'amour et la conquête militaire) ? Une métaphore, et plus particulièrement ici, une métaphore filée qui traverse le texte, tout en imprimant une gradation jusqu'à la fin où, une fois la passion assouvie, elle n'a plus d'intérêt (voir/forcer/vaincre, tout le beau de la passion est fini). L'amour est conquête triomphante, la fidélité est traitée avec ironie (Dom Juan s'en distancie). La séduction est expansion infinie de désirs, la fidélité est immobilité. Cependant, Dom Juan obéit tout de même à une loi, laquelle ? La loi de la nature qui « l'oblige » à honorer la beauté de toutes les femmes qu'il croise. Jusqu'où est prêt à aller Dom Juan pour arriver à ses fins ? Que disait Sganarelle à ce propos ? Dom Juan est prêt à une conquête sans fin (cf. l'épisode du couvent). En quoi cette quête sans fin est-elle révélatrice de la nature humaine ? Elle nous rappelle que la vie est un éternel combat, mais voué à la mort, l'homme est inconstant par nature et condamné à l'avance.

Thème baroque de l'inconstance du monde et de l'homme. Le mot baroque en portugais signifie « perle irrégulière ». Préciosité incertaine, exagération, usage d'hyperboles. Amour pour le changement, les éléments instables : l'eau, le feu, le théâtre, la séduction. Esthétique du désordre qui s'oppose à la rigidité classique. L'opéra est un lieu privilégié du baroque : utilisation des scènes à machines, trucages astucieux, changements de décor, illusions excessives. Esthétique de l'interrogation et du mouvement. Lutte contre le temps qui mène à la mort, au néant. À vous de vous interroger lors de la représentation : le metteur en scène va-t-il prendre en compte cette esthétique de la machine, des grands effets d'illusion, du théâtre jouant de son propre artifice ? Car le baroque aime nous rappeler que la vie n'est qu'illusion, et que le monde, avec ses codes sociaux, s'apparente à une immense comédie.

Si nous reprenons notre parallèle avec Théophile de Viau, quels sont les thèmes et les procédés baroques que vous avez étudiés chez ce poète et que nous retrouvons ici ? L'importance de l'inconstance (l'eau et le feu), le refus de se plier aux exigences classiques, aux règles rigides, la préciosité. Sensibilité à l'éphémère, au changement, à la nature, au bonheur de vivre mais toujours menacé par l'imminence de la mort (le paradoxe du baroque consiste à vouloir jouir de l'instant présent tout en sachant que tout se flétrit et finit par disparaître : la beauté, l'amour, la vie). Goût pour le paradoxe, l'hyperbole, l'oxymore, l'exagération, le contraste, le mouvement. La beauté de la nature contraste avec la laideur de la nature humaine. (20 min.)

Quelles personnes grammaticales Dom Juan utilise-t-il dans cette théorie de la séduction ? Le je et le nous, pourquoi cette alternance ? Le nous inclut Dom Juan dans le clan des hommes séducteurs (il se désresponsabilise en s'incluant dans la collectivité, utilise la collectivité quand cela l'arrange), le je le pose comme individu presque forcé de se soumettre à la loi de la nature et de la beauté (à nouveau, Dom Juan se désresponsabilise en utilisant un je passif). Pourquoi peut-on dire que l'arroseur est arrosé, le séducteur séduit ? Dom Juan, séducteur, ne manque pas d'être séduit à son tour par les belles femmes, il subit cette loi de réciprocité.

Que nous révèle cette scène du rapport maître/valet ? Que se passe-t-il lorsque Dom Juan laisse à Sganarelle la liberté de parler ? Il l'interrompt aussitôt après, fait comique mais qui rappelle la hiérarchie des personnages. En quoi y a-t-il ce qu'on appelle communément « comédie dans la comédie », procédé théâtral récurrent ? Dom Juan se met lui-même en scène dans cette longue tirade, au point d'impressionner Sganarelle qui pense que son maître parle « tout comme dans un livre », et tourne les choses à sa manière. On peut dire que Sganarelle accuse son maître de sophisme (raisonnement volontairement trompeur), de jouer la comédie, de mettre aussi en scène le langage par le maniement du bon mot. Et il est vrai que Dom Juan n'hésite pas à mentir pour arriver à ses fins. Le langage est une autre convention sociale que Dom Juan, individualiste dans l'âme, met en péril. Les conventions sociales mènent à l'hypocrisie, il est donc préférable de les enfreindre tout en jouant le jeu du mensonge social. Et à son tour, le valet joue la comédie. Pourquoi ? Car il ne peut critiquer son maître aussi librement et ouvertement qu'il le voudrait. Sganarelle fait semblant de s'adresser à un maître imaginaire qu'il critique vertement, or c'est une manière détournée de critiquer Dom Juan, de l'accuser de comportement blasphématoire, irréligieux. Mais Dom Juan n'a pas de mal à décoder les sous-entendus de son valet. Chaque personnage est en quelque sorte le comédien, puis le spectateur/interlocuteur de l'autre.

Sganarelle opère une distinction entre les libertins qui agissent sans raison et son maître, en quoi est-ce important ? Nous avons vu que la séduction, chez un libertin comme Dom Juan, n'est jamais séparée de la révolte sociale. Séduire pour le simple plaisir des sens, ce serait oublier la facette de « libre penseur » du libertin. Mais dans les critiques opérées par Sganarelle, quelles sont celles aisément applicables à son maître ? Le goût de la coquetterie et de l'habillement, le fait de se croire au-dessus des lois, de vouloir dépasser sa simple condition d'homme pour défier Dieu. (35 min.)

Quel autre méfait, en plus de la séduction de tant de femmes, Dom Juan a-t-il commis ? Il a tué en duel un commandeur. Que risque-t-il d'arriver à Dom Juan ? Il devra sans doute se heurter aux représailles des proches du défunt. Craint-il cette menace future ? Non, le personnage baroque qu'est Dom Juan est ancré dans le présent. Mais quel est le prochain méfait envisagé par notre bourreau des cœurs ? Séduire une jeune fiancée folle amoureuse de l'homme auprès duquel elle s'est engagée. Pourquoi Dom Juan ressent-il de la jalousie ? D'abord, parce que cette femme en aime un autre que lui, mais aussi parce qu'il semble jaloux de leur bonheur. Pourquoi, en vous appuyant sur la fin de cet extrait, pouvez-vous appuyer la thèse d'un Dom Juan non seulement individualiste, mais aussi anarchiste ? Une fois encore, Dom Juan veut briser un lien social (ici, des fiançailles), en enlevant de force la fiancée. Mais

il veut aussi détruire le bonheur de ce couple. Lorsqu'il brise un code social, il ne propose rien en échange, ne reconstruit pas ce qu'il a détruit. Pourquoi dès lors peut-on dire que le personnage revêt une dimension tragique ? Car il ne semble pas pouvoir atteindre le bonheur. Dom Juan se révèle être un homme solitaire, il est une zone d'ombre inquiétante.

C'est pourquoi, la pièce provoque le gêne à cause du « rire sérieux » : des situations comiques avoisinant d'autres beaucoup plus pathétiques, le spectateur ne sait plus pourquoi il rit. Le rire est un moyen de se divertir, de critiquer, de créer, il permet la multiplicité des interprétations.

(40 min.)

=> esthétique baroque : mouvement, inconstance des sentiments, caractère vain de l'existence

=> comédie dans la comédie (mise en abyme) : la vie en société est une grande comédie, dénonciation de l'hypocrisie sociale par un Dom Juan tout aussi hypocrite

=> la séduction par l'apparence physique et le maniement du langage

DOM JUAN (maître)	SGANARELLE (valet)
Personnage tragique, isolé	Contrepoint comique
Libertinage : libre pensée et séduction	Contrepoint moral et religieux
Défense de l'individualisme	Défense du moi social et de ses lois
Pouvoir du langage	Occupation de l'espace

(45 min.)

Bibliographie

1) Sources primaires

Molière, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, Édition présentée, annotée et commentée par Romain Lancrey-Javal, Paris, Larousse (« Petits Classiques Larousse », n°7), 2006, 189 p.

Molière, *Dom Juan, Suivi de Prolongements : Étude du mythe et réécritures*, Lecture accompagnée par Jean-Luc Vincent, Paris, Gallimard (« La Bibliothèque Gallimard », n°84), 2002, 238 p.

2) Sources secondaires

Aquien, Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale Française (« Le Livre de Poche », n°16006), 1997, 340 p.

Denis, Benoît et Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge : précis d'histoire sociale*, Éditions Labor (« Espace Nord »), 2005, 304 p.

Dobransky, Michel, *Le Mythe de Don Juan : « Dom Juan » de Molière*, Paris, Gallimard (« Les écrivains du bac », n°12), 1993, 120 p.

Histoire de la littérature française, Sous la direction de Daniel Couty, Paris, Bordas (« La Bibliothèque Bordas »), 2004, 1524 p.

Le dictionnaire du littéraire, Publié sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Paris, Presses Universitaires de France (« Quadrige »), 2002, 654 p.

ANNEXE

1) Quelques dates-clés en ce qui concerne Molière:

1622 : naissance de Molière à Paris

1648-1652 : Fronde : guerre civile opposant le Premier ministre Mazarin à une coalition instable d'aristocrates et de bourgeois désireux de rétablir le droit féodal des seigneurs. Leur échec prépare l'avènement de la monarchie absolue de droit divin, et donc le règne de Louis XIV. Période d'instabilité politique.

1654 : sacre de Louis XIV

1659 : Les précieuses ridicules

1661 : Mort de Mazarin, début du règne de Louis XIV

1662 : L'École des femmes

1664 Tartuffe (interdit)

1665 : Dom Juan (censuré). La troupe devient Troupe du roi

1666. Le Misanthrope. Le médecin malgré lui.

1670 Le bourgeois gentilhomme

1671 Les fourberies de Scapin

1673 Le Malade imaginaire. Mort de Molière.

2) Exploitations littéraires et artistiques du mythe de Dom Juan :

1630 : naissance du personnage en Espagne. Tirso de Molina, *El burlador de Sevilla y Convidado de piedra (Le trompeur de Séville et le Convive de pierre)*

1665: Molière, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*

1787 : Mozart, *Don Giovanni*, opéra

1830 : Pouchkine, *Le Convive de Pierre*. Exploitation romantique du mythe. Appartiennent à cette même exploitation : Hoffmann (*Don Juan*, conte de 1814), Lord Byron (*Don Juan*, poème de 1821), Barbey d'Aurevilly (*Le plus bel amour de Don Juan*, nouvelle issue du recueil *Les Diaboliques*),...

1947 : la mise en scène de Louis Jouvet ainsi que son interprétation du rôle principal renouvèlent le mythe

Du côté des auteurs belges, au théâtre :

1926 : Michel de Ghelderode, *Don Juan ou les amants chimériques*
Synthèse entre la tradition de la farce, du carnaval, du burlesque et le théâtre absurde, la parodie du mythe

1946 : Charles Bertin, *Don Juan*
Une pièce de femmes (deux protagonistes féminins importants, Isabelle et Anna), un Don Juan associé à l'immédiateté du plaisir, une pièce néoclassique

CommuneLangue